

Georg Lukács

Karl August
Wittfogel

*La science dans la
société bourgeoise*

Recension

Traduction de Jean-Pierre Morbois

Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács « *Karl August Wittfogel, Die Wissenschaft der bürgerlichen Gesellschaft* ». Il a été publié pour la première fois dans *Archiv für die Geschichte des Sozialismus und der Arbeiterbewegung*, (Archives d'histoire du socialisme et du mouvement ouvrier), volume XI, 1925.

Il occupe les pages 609 à 611 du tome 2 des œuvres complètes de Georg Lukács (*Frühschriften II, Werke 2*, Berlin Neuwied 1977)



Karl August Wittfogel (Woltersdorf, Allemagne, 6 septembre 1896 - New York, États-Unis, 25 mai 1988) est surtout connu pour son ouvrage majeur, *Le despotisme oriental*, publié aux États-Unis en 1957, qui est une contribution à l'étude de ce que Karl Marx appelait le « mode de production asiatique ».

Après des études de sinologie, Karl Wittfogel adhère après la guerre à l'USPD, et fait partie de la fraction de gauche, majoritaire, qui rejoint le KPD. En 1920, il rencontre Karl Korsch, et participe avec lui, trois ans plus tard, à la fondation de l'Institut de Recherche sociale (École de Francfort). En 1933, il sera incarcéré par le régime nazi, puis libéré, et pourra émigrer aux États-Unis en 1934. Il reste communiste actif jusqu'à la fin de la guerre, puis, en réaction au stalinisme, devint anticommuniste au moment de la guerre froide. A la fin de ses jours, il évoluera vers des positions néoconservatrices.

L'ouvrage critiqué ici par Georg Lukács a été publié en 1922.

Karl August Wittfogel,
*La science dans la société bourgeoise.*¹

La valeur et le mérite de ce livre résident davantage dans les problèmes qu'il soulève que dans les solutions positives qu'il propose. La tentative de soumettre à une analyse et à une critique marxiste l'activité scientifique contemporaine est d'importance et d'actualité. Il est également d'importance et d'actualité, à partir de cette analyse, de tracer les perspectives prévisibles de la hiérarchisation et de l'organisation de la vie scientifique au cours de la révolution prolétarienne. Il faut tout de suite reconnaître à Wittfogel que son livre a non seulement ce mérite de formuler pour la première fois cette problématique, mais aussi d'aller à l'essentiel sur de nombreux points, avec une analyse juste et fine. Ainsi, par exemple, sa sociologie de la popularisation dans les différentes disciplines du savoir est juste, et elle est rapportée à juste titre aux intérêts de classe de la bourgeoisie ; c'est ainsi qu'il souligne pertinemment que le défaut de hiérarchisation, de structuration, et de coordination ne permet jamais à l'activité scientifique bourgeoise, et tout particulièrement à celle des sciences de l'esprit, de parvenir au niveau qui serait possible d'atteindre du point de vue de la classe bourgeoise.

Mais comme il s'agit de la première tentative d'une critique et d'un exposé de ce genre, il me paraît essentiel d'indiquer les erreurs *méthodologiques* et les manques de clarté du texte de Wittfogel, afin d'initier de la sorte une discussion fructueuse et un développement de ce qu'il a commencé. La lacune fondamentale de son livre me paraît résider dans le fait que l'auteur ne pense pas jusqu'au bout et ne mène pas jusqu'à son terme son point de vue critique à l'égard de la science et de l'activité scientifique bourgeoise. Il prétend par

¹ Berlin, Malik Verlag, 1922.

exemple à maintes reprises que le point de vue méthodologique d'Avenarius et de Mach² constituerait le sommet de la science bourgeoise. Ceci me paraît en fait tout à fait douteux. Mais même si nous donnions raison à Wittfogel, il lui resterait la tâche d'établir clairement le rapport de ce point de vue à celui du marxisme, d'une manière qui soit éclairante et sans ambiguïté pour ses recherches. Mais en cela, Wittfogel échoue complètement. Il travaille avec une conception du marxisme totalement dépourvue d'analyse. Pas étonnant qu'en conséquence, ses confrontations paraissent souvent comme écourtées, déformées même, et que l'on doive faire violence aux complications très importantes qui résultent de problèmes idéologiques souvent extrêmement complexes. Je me contenterai d'indiquer comme exemple caractéristique le traitement de Darwin, qui n'est considéré que comme un « social-démocrate spécialiste des sciences naturelles », sans que l'on ait examiné de plus près des rapports à la philosophie réactionnaire du capitalisme développé (du type de Nietzsche), qui ne sont absolument pas fortuits. De même, il semble que Wittfogel, sur la base des théories de Mach et d'Avenarius, ait toujours plus ou moins comme idéal une sorte de taylorisme intellectuel, où l'on ignore complètement la détermination de classe, capitaliste, de toute cette attitude, ainsi que ses bases gnoséologiques. Ces remarques me ramènent à mon objection principale au livre de Wittfogel : Wittfogel n'émet aucune critique, sociologiquement, à l'encontre de la méthode des sciences de la nature. Certes, il fait ressortir que l'activité des sciences de la nature, les centres d'intérêt de ses recherches, la manière dont elles sont popularisées, etc. sont très largement influencés par les intérêts du capitalisme. Mais le problème

² Richard Avenarius, (1843-1896), philosophe allemand, fondateur de l'empiriocriticisme. Ernst Mach (1838-1916), physicien et philosophe autrichien.

sociologique de la corrélation entre méthode scientifique, rationalisante et développement économique capitaliste, qui avait déjà été formulé de manière aiguë par des chercheurs bourgeois comme Tönnies³, Wittfogel ne l'aborde absolument pas. Il en résulte dans toute son attitude quelque chose qui ne va pas, quelque chose d'inconséquent du point de vue marxiste. Pour les marxistes, attachés à la dialectique historique, la *nature*, de même que toutes les formes de sa maîtrise théorique et pratique, sont des *catégories sociales*, et cela ne va pas qu'un marxiste pense pouvoir y trouver quelque chose qui soit au dessus de l'histoire, au dessus de la société.

Certes, une telle conception présuppose une analyse approfondie de la *structure* économique de la société et de ses conséquences idéologiques, telle que Wittfogel l'entreprend. Mais elle ne doit pas en rester aux analogies relativement simples avec la grande entreprise et la petite entreprise, l'accumulation, etc. mais il faut qu'à partir des chapitres méthodologiquement fondamentaux de la théorie marxiste, du fétichisme de la marchandise, elle étudie à fond les différentes sciences dans leur *structure*, afin, à partir de là, de se confronter à la sociologie, conditionnée par la position de classe, de leurs problématiques, de leurs méthodes, etc. Ce n'est qu'alors que les problèmes typiques de la science bourgeoise moderne, son « formalisme », la nature spécifique de sa « division du travail » (les problèmes des « sciences particulières » nettement délimitées, et coordonnées de manière extrêmement éclectique) etc. pourraient être éclaircis en tant que problèmes concrets, sociologiques. Wittfogel s'approche fort peu de cette problématique, et cela se voit par

³ Ferdinand Tönnies, (1855-1936) sociologue et philosophe allemand. Il fut président de la Société allemande de sociologie, dont faisaient partie Georg Simmel et Max Weber.

exemple de manière frappante dans le fait que dans son analyse des « sciences particulières de l'esprit », la science juridique est complètement absente (ce n'est qu'en passant qu'il parle du caractère de classe de la pratique juridique). Et cela bien que ce soit précisément l'analyse de l'apparition du formalisme juridique moderne, des théories de l'État, du droit naturel, etc. qui offrirait la meilleure clef d'une étude sociologique du « formalisme » et de la « spécialisation » comme caractéristique essentielle de la science bourgeoise.

Cette problématique par trop simpliste de Wittfogel occasionne en outre une représentation de tout l'appareil idéologique de la bourgeoisie comme quelque chose d'unitaire. Ainsi, d'un côté, on ne prend pas en compte que la disparité qui caractérise les couches sociales dominantes modernes, en termes objectifs de classes sociales, entraîne très souvent une critique profonde et juste de la société bourgeoise. (Je renvoie simplement à la position de Sismondi sur l'histoire de l'économie politique.) De l'autre côté, que l'antagonisme de l'ordre de la production capitaliste, qui se reflète évidemment dans toutes ses expressions idéologiques, contraint très souvent la science bourgeoise à une constatation claire d'états de fait (Ricardo), qu'elle la mène même parfois à franchir les limites de la méthodologie bourgeoise (Hegel). Et cela pas seulement au début de cette évolution. Nous pouvons observer des tendances analogues à maints égards, restées évidemment inconscientes pour leurs auteurs, dans la critique réactionnaire du droit naturel (Bergbohm⁴), dans quelques exposés historiques (L'histoire de la guerre de Delbrück⁵).

⁴ Karl Magnus Bergbohm (1849-1927)

⁵ Hans Gottlieb Leopold Delbrück (1848-1929) Historien et homme politique allemand. Il est notamment l'auteur de *Geschichte der Kriegskunst im Rahmen der politischen Geschichte* [Histoire de l'art militaire dans le cadre de l'histoire politique], Berlin, 1900-1920.

Nous ne voulons cependant pas trop nous perdre dans les détails. L'essentiel de nos objections au livre de Wittfogel apparaît déjà au lecteur d'une manière suffisamment claire : le manque d'une analyse véritablement critique (véritablement historique) et de ce fait véritablement concrète du phénomène qui devait être traité. Sur ce point, son travail sera et doit être corrigé sous maints aspects. Cela ne nous empêche naturellement pas de saluer avec joie le travail de Wittfogel comme une tentative très méritoire de soulever enfin ces questions comme des problèmes, et en même temps d'exprimer notre reconnaissance chaleureuse à ses quelques analyses et constations pertinentes.

